

Jacques PORTE
(4 octobre 1920 - 20 mars 1944)

EXTRAIT

de la plaquette "X 41 Morts pour la France"

réalisée par la promotion X 41

Notice "Porte"

Pourquoi faire figurer en cet endroit du premier sous-dossier "42 - 44" un second extrait (le premier, plus haut, est relatif à Frédéric Gourio) de la plaquette en question ?

Le lecteur se rendra compte que l'extrait qui suit, relatif à notre camarade Jacques Porte - qui certes ne put arriver à l'Ecole d'élèves-aspirants -, est néanmoins exemplaire, au moment d'aborder la deuxième promotion "Tunisie" de Chérchell, au double titre de l'évocation, et de l'information.

Information : le 7ème paragraphe, au milieu de sa 1ère page, énumère les évasions entreprises par les cocons de Jacques Porte à la fin de 42 et au début de 43, et dès cette lecture nous prenons note du départ de Villeurbanne de Frédéric Gourio, Abel Thomas, Georges Brauer et Jacques Halpern (X 40) que nous allons retrouver sur les listes des élèves de la promo "Tunisie".

Nous remarquons d'ailleurs que le nom de Jacques Hertz (X 40) aurait pu figurer ici ; de ses propres dires, son évvasion intervint en même temps que celle d'une des "équipes" évoquées ici, et il nous a indiqué avoir été rattaché à la promo 41 pour son cursus Carva. Une précaution supplémentaire était imposée à cet alsacien dont la famille vivait sous contrôle direct des autorités allemandes : il dut emprunter un alias, "Marie".

Evocation : Notre camarade ancien, Jacques Porte, a tenté l'évasion. Le sort ne lui fut pas favorable. Comme Henri Courdil, il fut pris, et connut une fin sinistre dans un camp de la honte.

Certes, cette voie vers la mort n'était pas unique : Claude Lévy pris dans un maquis, Roger Durand pris à Paris par son appartenance à un réseau, ont connu le même sort atroce. Il reste que ces exemples montrent bien qu'en tentant le chemin de l'évasion, généralement par l'Espagne, tous nos camarades prenaient un risque que ces exemples attestent, et nous ne jugerons pas déplacé d'avoir une pensée pour ces quatre victimes, au moment d'aborder trois promotions dont les polytechniciens seront des évadés, exclusivement pour "Tunisie", en grande partie pour "Libération" et presque uniquement pour "Marche au Rhin".

Jacques PORTE est né dans une famille établie à Bourg en Bresse. Après des études secondaires à Bourg, une hypotaupe à Aurillac (! nous sommes en septembre 39), il entre en taupé au lycée du Parc à Lyon³ en octobre 40 et intègre l'X en septembre 41.

Henri JULLIEN son cocon de la salle J3B, rapporte quelques souvenirs de la vie à Villeurbanne en 1941-42 et à Paris en 1943 :

"... PORTE était mon camarade de salle. Nous jouions au tennis ensemble, lui mieux que moi. Il a gagné le championnat de la promo (la coupe Borotra).

Comme tous, notre unique distraction était d'aller par le tramway place Bellecour boire un verre de bière (le restaurant était trop cher pour nos bourses).

Au printemps, une ou deux expéditions en camping aux environs de Lyon, et c'était tout.

... Plus tard, je nous revois, au printemps 1943, le soir, assis sur la fenêtre de notre casert du Pavillon Foch, penser au moment où nous aurions rejoint, quelques mois plus tard, ceux qui avaient eu le culot de ne pas attendre..."

Car François AULARD, André COUSTET, Henri JULLIEN et Jacques PORTE - tous du groupe J3 - ont décidé de s'aider mutuellement pour rejoindre l'Afrique du Nord à la sortie de l'X, à la suite des 11 camarades qui n'ont pas attendu la fin des cours pour passer en Espagne : Jacques MANTOUX le 27 décembre 1942, Jean AUDIBERT, Frédéric GOURIO, René PERINEAU, Abel THOMAS le 6 janvier 1943, Georges BRAUER, André DAUBOS, Francis ROUGE le 11 janvier et Gérard BERTAUX (X 39), Pierre BRUNSCHWIG (X39), Jacques HALPERN (X40) fin février 1943.

Début septembre 1943, COUSTET fait savoir à AULARD et JULLIEN qu'il a trouvé une filière et qu'il part à Toulouse. JULLIEN se rend alors à Bourg pour y retrouver PORTE et lui demander de se tenir prêt à partir. Les parents de ce dernier sont extrêmement hostiles au projet et devant eux, PORTE annonce son intention de rester en France... Mais au moment de se séparer, il fait promettre à JULLIEN de lui donner une possibilité de les rejoindre, AULARD et lui.

PORTE part quelques jours plus tard à Frontignan où il est affecté, au titre du STO, à la Raffinerie de pétrole et où il va retrouver un autre cocon : COURDIL.

Le récit des tentatives infructueuses de franchissement de la frontière espagnole à la mi-octobre par le groupe AULARD-JULLIEN, d'une part, et par celui de COURDIL et PORTE, d'autre part - COUSTET, lui, a réussi par la même filière quelques

3) Le lycée du Parc a fourni à la Promo 41 : Etienne ALIZON, André BLOCH, Louis HERAUD, Louis Joseph LIBOIS, André MAINIER, Jacques MANTOUX, Gustave RAMBAUD, Jacques VINCENT-GENOD.

semaines auparavant - a été fait dans la notice consacrée à Henri COURDIL. On s'y reportera pour situer les quelques informations qui suivent sur le calvaire de Jacques PORTE et de ses compagnons tel qu'il peut être reconstitué à partir de témoignages et documents fragmentaires :

- PORTE a été l'instigateur du groupe constitué avec COURDIL et le centralien CALES à Frontignan en leur apportant les informations, transmises par JULLIEN, sur la filière utilisée par COUSTET à partir de Toulouse.

- Il semble que le groupe CALES, COURDIL, PORTE et le Dr MANQUENE ait été surpris par la Feldgendarmrie au petit matin du 21 octobre 1943 alors qu'il bivouaquait après avoir franchi la frontière espagnole.

- Après leur capture, CALES, COURDIL et PORTE ont été transférés le même jour par Pont du Cazaux au siège de la Gestapo de Luchon puis à la prison Saint Michel de Toulouse.

- L'opération mise au point au début novembre par AULARD et JULLIEN, avec le concours de Madame MALAGNOUX, de l'Inspecteur de police RENARD et des membres de leur réseau d'évasion, pour les délivrer prévoyait de les faire évader au cours de leur transfert entre la prison et la gare de Toulouse : AULARD, en agent de police, arrêterait le fourgon cellulaire, JULLIEN neutraliserait le chauffeur en l'assommant... Quand tout fut prêt, les prisonniers avaient quitté Toulouse pour Paris et Compiègne le 7 novembre 1943.

- Au camp de Royal Lieu, PORTE devient le matricule 20197. Il réussit à faire passer quelques messages à sa mère, le dernier en date du 7 décembre 1943.

- Le 12 décembre, PORTE et ses deux compagnons sont inclus dans le convoi à destination de Buchenwald, Henri CALES - seul rescapé des 3 en 1945 - rapporte qu'ils manquèrent une tentative d'évasion en gare de Laon au cours de ce transfert.

- A Buchenwald, PORTE est maintenant le matricule 38486. Après la quarantaine de rigueur (!), tous trois sont envoyés au camp de Dora où, à partir du 15 janvier 1944, ils travaillent dans l'usine souterraine de montage des V2, dans les conditions que l'on sait.

- PORTE, tombé gravement malade courant février, serait décédé le 20 mars 1943 à l'infirmerie du Camp de Dora d'après les témoignages de deux rescapés : CALES et un compatriote de l'Ain, déporté politique, René BORDET. L'un a recueilli l'information de la bouche de l'infirmier qui soignait PORTE à l'hôpital du camp et qui seul a pu assister à ses derniers moments. L'autre a reçu l'avis d'un Français détenu politique qui travaillait au Service des fiches du camp.

- Le même jour, dans le même camp, COURDIL s'éteint aussi : les deux cocons achevent ensemble leur parcours commencé à Frontignan cinq mois plus tôt.

Sous la sécheresse des mots, la fin dans le délabrement physique de ces deux garçons athlétiques, débordants de santé, dont leurs camarades gardent le souvenir, témoigne atrocement de l'efficacité de l'entreprise de destruction qui les a broyés.

Le titre de "déporté-résistant" a été attribué à titre posthume à Jacques PORTE par décret du 10 août 1947. La Médaille de la Résistance lui a été décernée par décret du 14 mars 1959. La mention "Mort pour la France" figure sur son acte de décès retranscrit à la Mairie de Bourg-en-Bresse.

Sources : - Registre matricule de la Promo 1941. Archives de l'Ecole Polytechnique à Palaiseau.

- Dossier Jacques PORTE, déporté-résistant. Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants au Val de Fontenay.

- Témoignages de cocons de la Promo 41 : François AULARD, Henri JULLIEN.